

Strepsiade (Tourneboule), Athénien d'âge mûr, est bourrelé de soucis : son fils Pheidippides (Galopingre) l'endette et le ruine pour satisfaire un goût tout à fait déraisonnable pour les chevaux : il regrette amèrement de s'être marié (v. 1-74). Une idée lui vient, qu'il communique aussitôt au jeune homme : puisqu'il est responsable de la situation, qu'il y remédie lui-même : **qu'il aille apprendre chez Socrate l'art de faire triompher, par des raisonnements captieux, les mauvaises causes.** Ainsi Tourneboule gagnera-t-il, contre tout droit, les procès que lui feront ses créanciers. Galopingre refuse (v. 75-125). Tourneboule décide alors de se faire instruire lui-même ; il va frapper chez Socrate, un disciple lui ouvre, qui fait le panégyrique du Maître (v. 126-183), puis lui entrouvre les splendeurs du « penser » socratique (v. 184-217). Voici enfin Socrate lui-même qui, du haut d'un panier suspendu en l'air où il médite ses pensées éthérées, accueille le solliciteur (v. 218-262). Il invite ses protectrices, les Nuées, à venir inspirer le néophyte (v. 262-275).

Le Choeur des Nuées s'approche en chantant, au grand effroi de Tourneboule (v. 276-313). Socrate le rassure, puis lui fait la leçon : les dieux n'existent pas, tout est gouverné au ciel par les forces purement physiques (v. 314-411). Il lui promet de faire de lui un disputeur imbattable (v. 411-477) et le fait entrer chez lui (v. 478-509).

Le Coryphée proclame la finesse et la dignité du talent d'Aristophane (v. 506-562), et entre deux couplets lyriques du Choeur, marque la bienveillance des Nuées pour les braves gens, leur aversion pour les canailles, et l'irritation que cause à la Lune la réforme qu'Athènes songe à faire du calendrier (v. 563-626).

Socrate, furieux, sort de chez lui, chassant Tourneboule qui s'est révélé un cancre indécorable. Un sondage dans son savoir en fait de métrique, puis de grammaire, a des résultats désastreux, d'autant que les idées de Socrate en ce dernier domaine sont révolutionnaires (v. 627-692). Socrate espère qu'une méditation solitaire mûrira son disciple (v. 693-745). De fait, celui-ci propose successivement trois procédés saugrenus et absurdes pour se débarrasser de ses créanciers (v. 746-782). Comme Socrate renonce à son éducation, il décide, sur le conseil des Nuées, de revenir à sa première idée, envoyer à Socrate son fils, et rentre le chercher (v. 783-803).

Après un petit intermède du Choeur (v. 804-813), il ramène son fils qu'il abasourdit de ses lumières toutes neuves en théologie et en grammaire (v. 814-866), puis le présente à Socrate. Celui-ci pour éclairer la religion du garçon fait sortir, en personne, les deux Raisonnements, qu'il garde chez lui, le Juste et l'Injuste (v. 867-888). Ceux-ci ont une violente altercation (v. 889-948), suivie d'un débat en forme, commenté par le Choeur. Le Juste célèbre les vertus de l'éducation de jadis, à laquelle il présidait (v. 949-1023). L'Injuste lui oppose, pour séduire le jeune homme, les charmes de l'immoralité et les avantages de la mauvaise foi (v. 1024-1101). Le Juste abandonne la partie, et Galopingre emboîte le pas à l'Injuste et à Socrate (v. 1102-1114).

Les Nuées, dans un intermède, célèbrent leur bienfaisance, et menacent ceux qui les offenseraient pour les punir de terribles orages de grêle (v. 1115-1130). Revient Tourneboule, plein d'espoir (v. 1131-1145). Socrate lui rend son fils dont il a fait un disputeur sans égal et sans scrupule. Le père les bénit tous deux (v. 1146-1176). Aussitôt Galopingre indique à son père un moyen de contester impudemment sur les échéances (v. 1177-1212). Arrive un créancier que Tourneboule, fort des astuces de son fils, bafoue (v. 1213-1258). Un second créancier est ridiculisé de même (v. 1259-1302). Et Tourneboule rentre banqueter avec son fils, pendant que le Choeur fait craindre qu'il n'aille vers des mécomptes (v. 1303-1320). Tourneboule ressort, indigné : son fils vient de le rosser (v. 1321-1344). A la demande du Choeur il raconte les faits : Galopingre n'a plus que mépris pour la bonne musique et la bonne poésie ; il est sourd aux saines remontrances (v. 1345-1396) ! Bien mieux, il prouve à son père qu'il a eu raison de le battre, et nargue cyniquement le malheureux (v. 1397-1475). Cette fois Tourneboule a compris quels tristes fruits a portés l'enseignement impie de Socrate. Il ne lui reste qu'à se venger et à donner leur revanche, d'accord avec les dieux, à la justice et au bon sens, en mettant le feu à la maison de Socrate le mauvais maître (v. 1476-1510).